

ciencia spontanément révolutionnaire qu'elle y supposait, elle a cru la retrouver dans le révolutionnarisme de certaines couches étudiantes, petites bourgeoises, ou lumpen-prolétarisées. On comprend mieux ce double mouvement quand on peut l'analyser comme un phénomène historique. L'opportunisme d'ultra-gauche a pour sanction l'isolement et l'inefficacité totale; on ne tarde jamais à assister au dépérissement de ces groupes qui prennent les quelques ouvriers qu'ils regroupent pour l'incarnation même de la classe ouvrière, quand ce n'est pas du peuple tout entier... « Les excès désastreux de la troisième période s'expliquent par le désir d'une petite minorité de communistes de se comporter comme s'ils étaient suivis par une majorité » (Cf. texte sur les syndicats anglais).

Opportunisme et ultra-gauchisme sont deux faces de la fétichisation des organisations de masse. Pour les opportunistes, une organisation de masse doit être qualifiée selon le nombre de ses membres, elle a donc une valeur en soi, indépendamment de la ligne politique; inversement, pour l'ultra-gauche, les formes d'organisation qu'elle peut mettre en place elle-même sont revêtues d'un pouvoir magique, censé attirer le peuple sur des positions plus gauches; là encore, peu importent ces positions, pourvu qu'elles soient à gauche de la ligne officielle...

Il n'y a pas de caractérisation juste d'une organisation de masse si l'on ne privilégie pas l'analyse politique des organisations qui y travaillent, qu'elles soient majoritaires ou minoritaires, qu'elles y soient bien structurées ou non. Il n'y a pas de caractérisation possible si l'on n'explique pas les raisons qui font que la masse des ouvriers consciente suit telle ou telle ligne politique. L'ultra-gauche a pour cela un schéma tout préparé; c'est l'emprise disciplinaire des directions réformistes sur les militants de la base qui suffit à expliquer le comportement de ces militants terrorisés. Il suffirait alors de créer d'autres structures, des structures de combat, qui, par leur pratique, montrent aux ouvriers que l'on peut résister aux bonzes, pour que d'un seul coup les travailleurs affluent au côté des révolutionnaires. La théorie du social-fascisme peut apparaître non pas comme une raison, mais comme une justification a posteriori de la volonté de construire des appendices autonomes « de masse », la raison véritable étant l'impatience révolutionnaire... Il y a une cohésion dans les positions des staliniens de la troisième période, une cohésion qui dépasse de loin le cadre historique des années trente...

Politique des organisations de masse et contexte international

Juger une organisation ouvrière, c'est comparer sa ligne politique explicite ou implicite avec les nécessités de la période. C'est ainsi que la troisième Internationale jugeait l'Internationale jaune d'Amsterdam, trahissant la cause ouvrière pendant la guerre, puis la révolution après.

C'est ainsi que Trotsky condamne la politique dite de la troisième période, c'est ainsi qu'il caractérise le rôle des organisations syndicales dans la période de la décadence de l'impérialisme. A ce propos, il est peut-être nécessaire de nuancer un peu les appréciations qui sont généralement portées sur ce texte, dont on dit couramment qu'il marque une rupture dans la pensée politi-